

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[12. Auteuil, Dimanche 11 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **12. Auteuil, Dimanche 11 août 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Absence](#), [Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1844-08-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication759/137-138

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote1433-1434, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N° 12 Auteuil - Dimanche 11 août 1844

8 heures

Je vous ai parlé hier de D. Carlos et de la maladie de la Princesse de Beira, vous souvenez-vous d'avoir rencontré dans les journaux, un Père Fulgence, confesseur de l'Infante Dona Carletta, qui était venu à Bourges, après la mort de l'Infante, porter à D. Carlos ses déclarations dernières de repentir ? Il y est venu en effet et D. Carlos lui a parlé de sa disposition à abdiquer en faveur de son fils, pourvu que celui-ci épousât la Reine Isabelle. Avec le père Fulgence, comme avec d'autres. D. Carlos n'a pas dit plus mais l'Infants D. Luis est allé bien plus loin. Il s'est désolé de l'entêtement de son père qui perdrait tout en voulant, tout garder. Il a dit que pour lui, il désirait ardemment retrouver au moins son rang et sa situation d'Infant d'Espagne ; il n'y avait qu'un moyen, c'était de se soumettre purement et simplement à la Reine, & de demander à rentrer, en Espagne pour y vivre comme son fidèle sujet. Le père Fulgence de retour en Espagne a redit tout cela au Général Narvaez, en ajoutant, que le jeune homme avait l'air intelligent, assez décidé et lui avait tenu le langage vivement, fort en cachette de son père. Mervaez l'a engagé à retourner à Bourges, pour son propre compte, sans mission aucune, et à déclarer à D. Carlos que sa cause était perdue sans retour, que tous ceux de ses partisans qui remueraient en Espagne et lui-même au besoin seraient fusiller sans hésiter comme cela venait déjà d'arriver à plusieurs d'entr'eux dans le Maestrazzo et en Catalogne ; qu'il n'avait nul droit d'abdiquer, n'étant pas Roi, que son fils n'était point Prince des Asturies, mais qu'il était toujours l'Infant D. Louis et qu'en se soumettant à la Reine, il en retrouverait les droits et les chances. Le Père Fulgence est revenu à Bourges, et a redit là le Gal Narvaez comme il avait redit à Madrid De Carlos et D. Luis. D. Carlos a été consterné. La Princesse de Beira furieuse. De là sa crise de maladie qui est réelle. Le petit Infant a persisté. Mais toujours fort en cachette. Le père Fulgence est reparti. Voici une autre conversation. Molé rencontré Cowley, et lui parle de Tahiti, du discours de Sir Robert Peel, des interpellations dans nos Chambres &

- Cowley. Moi, je trouve que M. Guizot a très bien fait de ne pas répondre.

- Molé. Ah, je ne peux pas être de cet avis; je trouve qu'il devait dire quelque chose.

- Cowley. Et pourquoi ?

Molé. - A cause de ce qu'avait dit Sir Robert Peel. M. Guisot devait défendre l'honneur de nos officiers de marine. Je le lui ai demandé.

- Cowley. Eh bien il l'a fait. Vous devez être content.

- Molé. Aussi, je suis parfaitement content.

Cowley était plus content de sa petite malice que Molé de ma réponse.

Le corps diplomatique ici juge très sévèrement la boutade de Peel et me loue beaucoup de ma réserve obstinée. La bonne conduite, dans tout le cours de cette affaire-ci, sera difficile et j'y trouverai obstacle en plus d'un lieu. Mais je la tiendrai. L'occasion s'y prête. Adieu. Je vais faire ma toilette. Hier il pleuvait à seaux. Ce matin, le soleil brille. si vous étiez rue St Florentin, je serais peut-être allé en me promenant, causer un quart d'heure avec vous et vous dire ce que je viens de vous écrire là. Cela vaudrait mieux. Adieu. Une heure

Je n'ai point l'humeur chagrine, si ce n'est de votre absence. Ma situation est tendue, délicate, difficile ; mais elle n'a rien qui me déplaît. dans l'affaire de Tahiti, j'ai le haut du pavé et je suis décidé à le garder, en me montrant aussi doux, aussi cordial, aussi amical que je l'aie jamais été, dans la Méditerranée, nous faisons, l'Angleterre présente et immobile, un acte de puissance sur son client, notre voisin à l'ouest ; et en même temps, nous couvrons, contre les attaques de la Porte, notre client à nous vers l'Est, le bey de Tunis. Partout donc, la situation est

digne, sensée et active. Qu'elle en sera l'issue ? Nous verrons. En attendant, je suis très occupé, quelque fois inquiet, mais triste, non. Revenez. Vous verrez bien que je ne serai pas triste. Rien de Londres aujourd'hui. Du Maroc, rien de décisif. Les nouvelles qui promettent la prochaine conclusion de la paix sont de Gibraltar du 3. On ne les savait pas devant Tanger, le 2. J'attends qu'elles me viennent de Tanger pour y compter. Vous avez quelquefois l'esprit trop complaisant pour les charlatans de loin du moins. Vous verriez bien, si vous le voyiez, que M. de la Rochejacquelein n'est que cela et assez vulgaire. A le lire, je comprends qu'on y trompe. J'ai d'ailleurs en fait de charlatans l'odorat d'une finesse extrême. Pourquoi votre rhume ? Soignez-le bien. Le mien s'en va. Je dors tant. Adieu. Adieu. Quand donc? Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Auteuil, Dimanche 11 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven , 1844-08-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2039>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 août 1844

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

---

N.º 12

Autcuil - Dimanche 11 Aout 1844  
8 heures.

Caractère  
de dire ce que  
voudrait

... au, si ce n'est  
... tendue,  
... qui me  
... j'ai le haut  
... garder, en  
... cardinal, aussi  
... te. Dans la  
... Angleterre  
... puissance sur  
... rest; et on  
... les attaques  
... vers l'Est, la  
... situation est  
... sera l'issue?  
... lui très  
... mais triste, non,  
... je ne serai  
... lui. De Maroc,  
... qui promettent  
... la paix sont  
... savait pas  
... qu'elle me

Je vous ai parlé hier de  
D. Carlos et de la maladie de la Princesse  
de Beira. Vous souvenez-vous d'avoir  
rencontré dans les journaux un Père Fulgence,  
confesseur de l'Infante Donna Carlotta, qui  
était venue à Bourges, après la mort de  
l'Infante, portée à D. Carlos sur déclamation  
dernière de réputation? Il y en a venu en  
effet, et D. Carlos lui a parlé de sa  
disposition à abdiquer en faveur de son  
fils, pourvu que celui-ci épousât la Reine  
Isabelle. Avec le père Fulgence comme  
avec d'autres, D. Carlos n'a pas dit plus.  
Mais l'Infant D. Luis est allé bien plus  
loin. Il s'est déclaré de l'entêtement de son  
père qui perdrait tout en voulant tout  
garder: Il a dit que, pour lui, il désirait  
ardemment retrouver au moins son rang,  
et la situation d'Infant d'Espagne; il n'y  
avait qu'un moyen, c'était de se soumettre  
puissamment et simplement à la Reine, et  
de demander à rentrer en Espagne pour  
y vivre comme son fidèle sujet. Le



Père Fulgence, de retour en Espagne, a redit  
tout cela au Général Narvaez, en ajoutant  
que le jeune homme avait l'air intelligent,  
assez d'écid, et lui avait tenu le langage  
vivement, fort en cachette de son père.  
Narvaez l'a engagé à retourner à Bourges,  
pour son propre compte, sans mission aucune,  
et à déclarer à D. Carlos que la cause  
était perdue sans retour, que leur camp  
de ses partisans qui remueroient en  
Espagne, et lui-même au barain, seroient  
fusillés sans hésiter, comme cela venoit  
déjà d'arriver à plusieurs d'entreux, dans  
la Maestrazze et en Catalogne; qu'il  
n'avoit nul droit d'abdiquer, n'étant pa-  
triote; que son fils n'étoit point Prince des  
Asturies, mais qu'il étoit toujours l'Infant  
D. Luis, et qu'en se soumettant à la  
Reine, il en retrouveroit les droits et les  
chances. Le Père Fulgence est revenu à  
Bourges, et a redit là le 3<sup>e</sup> Narvaez comme  
il avoit redit à Madrid D. Carlos et D. Luis.  
D. Carlos a été content. La Princesse de  
Beira furieuse. De là la crise de malade  
qui est réelle. Le petit Infant a perissé,  
mais toujours fort en cachette. Le père

Fulgence est  
Voici un  
rencontre Cou-  
discours de  
dans nos Cha-  
trouva que  
ne pas répond  
être de cet a-  
quelque chose  
Mala! à cause  
Peel. M. Guizot  
de nos officiers  
demandé. Cou-  
devez être con-  
parfaitement  
Cowley étoit  
malice que  
corps diplomati-  
la boudade de  
ma réserve abis-  
tout le cours de  
et j'y trouverai  
je la tiendrai  
Adieu. Je  
pleuroit à  
Si vous étiez

la redit. Indulgence est reporté.

ajoutant  
intelligent,  
langage  
ne pense.  
Bourgeois,  
sion aucune,  
la cause  
coup  
e en  
servaient  
la venait  
neuf, dans  
; quit  
tant par  
me des  
l'Infant  
à la  
et les  
revient à  
vieux comme  
les et d. lui.  
nessu de  
malade  
a petite,  
père

Voici une autre conversation. Mole' rencontre Cowley et lui parle de Taïti, du discours de Sir Robert Peel, des interpellations dans nos Chambres, etc. - Cowley. Moi, j'en trouve que M. Guizot a très bien fait ce ne pas répondre - Mole'. Ah, j'en pour pas être de cet avis; j'en trouve qu'il devait dire quelque chose - Cowley. Et pourquoi? Mole'. à cause de ce qu'on dit de Sir Robert Peel. M. Guizot devait défendre l'honneur de nos officiers de marine. Je le lui ai demandé. Cowley. Eh bien, il l'a fait. Vous devez être content. Mole'. Aussi, j'en suis parfaitement content.

Cowley était plus content de la petite malice que Mole' de ma réponse. Le Corps diplomatique ici juge très sévèrement la boutade de Peel et me loue beaucoup de ma réserve obstinée. La bonne conduite, dans tout le cours de cette affaire-ci, sera difficile. Je n'y trouverai obstacle en plus d'un lieu. Mais je la tiendrai. L'occasion s'y prête.

Adieu. Je vais faire ma toilette. hier, il pleuvait à ~~Paris~~. Le matin, le soleil brille. Si vous êtes rue St. Florentin, je serais

peut-être allé, en me promenant, causer un  
quart d'heure avec vous et vous dire ce que  
je viens de vous écrire là. Cela vaudrait  
mieux. Adieu.

Une heure.

Je n'ai point l'humeur chagrinée, si ce n'est  
de votre absence. Ma situation, est tendue,  
délicate, difficile; mais elle n'a rien qui me  
déplaise. Dans l'affaire de Tâti, j'ai le haut  
du pari, et je suis décidé à le garder, en  
me montrant aussi doux, aussi cordial, aussi  
amical que je l'aie jamais été. Dans la  
Méditerranée, nous faisons, l'Angleterre  
présente et immobile, un acte de puissance sur  
son client, notre voisin à l'Ouest; et on  
même temps, nous l'ouvrons, contre les attaques  
de la Porte, notre client à nous, vers l'Est, le  
bey de Tunis. Partout donc, la situation est  
digne, sensée et active. Quelle en sera l'issue?  
Nous verrons. En attendant, je suis très  
occupé, quelque fois inquiet, mais triste, non.  
Adieu. Mais voyez bien que je ne serai  
pas triste.

Paris de Londres aujourd'hui. Du Maroc  
rien de décisif. Les nouvelles qui promettent  
la prochaine conclusion de la paix sont  
de Gibraltar, du 3. On ne les savait pas  
avant Tanger, le 2. J'attends qu'elles me

R. 12

D. Carlos  
de Biron.  
rencontre  
confesseur  
était venue  
l'Infante,  
dernière  
effet, et D.  
disposition  
fil, pourvu  
Isabelle. C  
avec d'autre  
Mais l'Inf  
loin. Il s  
père qui p  
gardes. Il  
ardevment  
ce la situ  
avait qu'un  
purement  
de demand  
y verra ce

Vivement de l'argent pour y compter.

Vous avez quelquefois l'esprit trop complai-  
sant pour les charlatans, de loin du moins.  
Vous seriez bien, si vous le voyiez, que  
M<sup>r</sup>. de la Rochejacquetin n'est que cela,  
et assez vulgaire. À le lire, j'en comprends  
qu'on s'y trompe. J'ai d'ailleurs, en fait  
de charlatans, l'odorat d'une finesse extrême.

Pourquoi votre rhume? Soignez-le bien.  
Le mien s'en va. Je dors tant. Adieu.  
Adieu. Quand donc? Adieu.